

Texte en anglais trouvé sur le site anar Anarkismo.net (<http://www.anarkismo.net>), sous le titre «The Anarchist-Communist Mass Line: Bulgarian Anarchism Armed ».

La traduction a été réalisée, en février 2012, par une personne du Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs). Le texte a été féminisé.

Pour des raisons de facilité, la plupart des noms de lieux et de personnes ont été laissés tels qu'ils étaient dans la version anglaise du texte.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

La ligne de masse anarcho-communiste : l'anarchisme bulgare armé.

Au début du 20^{ème} siècle, l'anarchisme s'enracina en tant que mouvement organisationnel de masse en Tchécoslovaquie, Hongrie et Pologne –les anarchistes déjà été actifs/ves dans les soulèvements de 1873 en Bosnie et en Herzégovine contre le contrôle austro-hongrois. Mais ce fut premièrement en Bulgarie, et dans la Macédoine voisine, qu'un remarquable cas d'organisation anarchiste émergea, au milieu du jeu de pouvoir entre grandes puissances.

Ce mouvement, pauvrement étudié, ne se saigna pas seulement dans les luttes de libération nationale et l'opposition armée à la fois au fascisme et au stalinisme, il développa aussi un mouvement de masse remarquablement divers et endurant, le premier à adopter la controversée Plate-forme, de 1926, des exiléEs makhnovistes ukrainiens à Paris¹ comme pierre angulaire. Pour ces raisons, il est vital que le mouvement anarcho-communiste ravivé du nouveau millénaire réexamine l'héritage des Balkans. Cet article, qui débute au milieu de 1919, est une version d'un extrait du travail en 2 volumes, *Black flame : The class politics of anarchism and syndicalism*, co-écrit par Lucien Van Der Valt, une histoire et une théorie globale du mouvement, qui doit être publiée sous forme de livre par AK Press aux USA, en 2008.

La ligne de masse anarcho-communiste : l'anarchisme bulgare armé.

**Par Michael Schmidt
(du Zabalaza Anarchist Communist Front, Afrique du Sud),
avec l'aide du vétéran anarchiste bulgare Jack Grancharoff ²
et aimablement relu par Will Firth.**

La Fédération des Anarcho-Communistes de Bulgarie (FACB)

En cette chaude année 1919, à l'apogée de la révolte ouvrière globale contre le capitalisme, les anarcho-syndicalistes bulgares (les premiers groupes avaient été établis en 1910) et le cœur de la vieille Fédération Anarchiste macédonienne et bulgare (un noyau qui avait été formé en 1909) appelèrent le mouvement à se réorganiser. La Fédération des Anarcho-Communistes de Bulgarie (FACB) fut fondée à un congrès, ouvert par le guérillero anarchiste Mikhail Gerdzhikov (1877-1947), un des fondateurs du Comité Révolutionnaire Clandestin Macédonien en 1898 et le commandant de sa principale unité de combat durant la révolte macédonienne de 1903. Ses forces, seulement 2 000 hommes environ, armés de vieux fusils, réussirent à vaincre une garnison turque de 10 000 hommes bien armés, créant une zone libérée

dans les montagnes de Strandzha en Thrace, centrée sur la Commune de Tsarevo (Vassiliko) – une action qui fut un facteur clé dans l’effondrement de l’Empire Turc. 150 délégués assistèrent au congrès de fondation de la FACB, sans compter celles et ceux représentant des organes clandestins. La FACB fut organisée comme une fédération clandestine de 4 « unions » régionales anarcho-communistes, subdivisées en groupes d’études, groupes syndicalistes et groupes de combat. L’affiliation fut réservée aux seuls militantEs, mais son activité publique incluait des tournées de conférences dans toutes les villes et tous les villages. La FACB suspendit la reprise post-guerre de la publication *Rabotnicheska Misl (Pensée Ouvrière)* et assigna l’honneur de porter sa parole à *Probuda (Le Réveil)*, animé par Gerdzhikov, et décida également que chaque affiliéE pouvait sortir sa propre presse. D’après Grancharoff :

« L’anarchisme réussit à devenir un mouvement populaire et il pénétra de nombreuses couches de la société allant des ouvrierEs, des jeunes et des étudiantEs aux enseignants et fonctionnaires publics. Les activités clandestines et illégales du mouvement continuèrent ».

Ainsi la FACB aida à créer, et travailla aux côtés, des organisations comme la Fédération Bulgare des ÉtudiantEs Anarchistes (FBEA) mais aussi la Fédération des Artistes, ÉcrivainEs, IntellectuelLEs, DocteurEs et IngénieurEs Anarchistes et la Fédération de la Jeunesse Anarchiste (FJA) qui avait des branches dans les villes et villages et dans toutes les plus grosses écoles.

Donc on peut voir que la FACB consistait en des sections syndicalistes, de guérilla, professionnelles et de jeunesse qui se diversifièrent elles-mêmes au travers de la société bulgare.

Durant la grève du transport de 1919/20, les anarchistes prévoyaient d’armer les travailleurs/euses, mais la grève fut trahie par les partis politiques gauchistes et sauvagement écrasée, la publication de *Probuda* étant interdite.

Un des militants clé de la FACB était Georges Cheïtanov (1896-1925)³, appelé Sheitanoff par Grancharoff (probablement un jeu de mot avec « sheitan », mot qui désigne Satan en arabe et en persan – NDT), qui venait de la ville orientale de Yambol, devint un anarchiste à l’adolescence et fut forcé de s’enfuir en exil en France à l’âge de 17 ans après s’être échappé de la prison où il avait été placé pour avoir brûlé les procès-verbaux du tribunal local. Cheïtanov retourna en Bulgarie pour mener une agitation anarchiste clandestine en 1914, mais il fut arrêté et torturé, voyagea à Moscou où il fut témoin de la révolution de 1917, et il retourna en Bulgarie en 1918 après avoir échappé à un peloton d’exécution Blanc en Ukraine. En Bulgarie, Cheïtanov s’impliqua de nouveau dans le mouvement anarchiste et publia un célèbre *Appel aux anarchistes* et un *Manifeste aux révolutionnaires*, une critique anarchiste du bolchevisme.

En 1920, l’Union Agraire Bulgare (UAB), sociale-démocrate, sous la direction d’Alexandre Stamboliyski devint le premier gouvernement socialiste, au sein du cadre de la monarchie constitutionnelle du Tsar Boris III, créant les conditions pour une large auto-activité populaire. Mais, comme les « Gardes de Noske » du Parti Social-démocrate en Allemagne, l’UAB établit également une « Garde Orange » comme force servant à briser les grèves. L’aile droite pro-bulgare de la nationaliste Organisation Révolutionnaire Macédonienne Intérieure (connue sous le sigle VMRO, cette organisation opposée à la domination de l’Empire ottoman mena diverses insurrections et comportait à l’origine une importante composante anarchiste avant d’évoluer vers des positions nationalistes NDT) se reconstruisit en 1920 et commença à faire de l’agitation pour le retour de la Macédoine au sein de la Bulgarie. Le Parti Communiste Bulgare (PCB), qui s’était développé à partir de la faction sociale-démocrate dite « *Tesni* » (mot qui signifie « étroit » - NDT) qui se rapprochait des bolcheviques, croissait rapidement pour devenir l’un des plus grands en Europe, mais adhérait encore aux tactiques réformistes et avait des sièges au parlement bulgare. Après que *Produda* ait été interdit en 1920, il fut remplacé, en tant que porte-parole de la FACB, par le journal *L’anarchiste*, de Kyustendil, une grande ville au sud-ouest de Sofia. Pendant ce temps, Cheïtanov publiait clandestinement *La Révolte* et *Rabotnicheska Misl* réapparut d’abord comme magazine, mais ensuite il prit le nom du vieux journal de Gerdzhikov, *Svobodno Obshtestvo (Société Libre)*.

En 1921, à l’âge de 15 ans, un autre militant clé, Georges Grigoriev (1906-1996)⁴ rejoignit la FACB. Il écrivit plus tard une histoire anarchiste définitive de ce qu’il a appelé « la Révolution Macédonienne »⁵ sous le pseudonyme de Georges Balkanski, alors qu’il était en exil à Paris.

Le coup d'État fasciste de 1923 et ses suites

En janvier 1923, le FACB tint son cinquième congrès annuel – son premier congrès public, bien qu'encore illégal – dans le parc municipal de Yambol, auquel participèrent 104 délégués et 350 observateurs/rices venant de 89 organisations, d'après Grancharoff à la page 5. L'ordre du jour incluait la situation interne et externe, et les questions d'organisation, de la paysannerie, de l'internationalisme, de la période de transition, de la dictature du prolétariat, de la propagande, des coopératives et du syndicalisme.

Des délégués rapportèrent que la classe ouvrière de Yambol elle-même, de Kyustendil et Radomir jusqu'à l'ouest de Sofia, du village central de Nova Zagora et de la ville de Khaskovo au sud, et de Kilifarevo et Delebets étaient presque complètement affiliée au mouvement anarchiste et que de grands progrès avaient été faits à Sofia, à Plovdiv, une ville du sud, dans le port de Burgas sur la Mer Noire, à Russe et dans d'autres centres. Le congrès public de Yambol fut si impressionnant que la circulation des journaux anarchistes fit un bond en avant. Mais cette popularité n'avait pas échappé aux yeux de la réaction qui préparait un coup d'État et persuadait l'UAB de passer une loi « anti-bandits » qui ciblait les anarchistes. En mars 1923, Stamboliyski signa un pacte avec la Yougoslavie reconnaissant la nouvelle frontière et acceptant de supprimer la VMRO. Le 26 mars, une manifestation anarchiste à Yambol contre le désarmement du peuple au nom de la loi anti-bandits fournit à la droite le prétexte pour un massacre.

D'après Grancharoff, le gouverneur militaire de la ville interdit le rassemblement anarchiste et stationna des troupes dans le parc public, mais un orateur anarchiste monta sur un banc et commença à parler. Les troupes ouvrirent le feu, le blessant, lui et plusieurs autres anarchistes. Une bataille féroce dura 2 heures entre les forces anarchistes et les 2 régiments stationnés en ville et se termina seulement quand le commandement militaire appelèrent un régiment d'artillerie stationné dans une ville proche. Les soldats capturèrent 26 anarchistes qui furent passés à la mitrailleuse à la caserne ce soir là. Environ 30 à 40 anarchistes, y compris l'important organisateur et activiste Todor Darzev, furent tués cette journée là, mais l'un des 26, l'étudiant Obretenov, avait été seulement blessé et en rampant, il réussit à s'échapper et à donner l'alarme. Le lendemain matin, des troupes envahirent le centre anarchiste à Sofia et arrêtèrent toutes les personnes présentes. Le 9 juin, dans une réaction nationaliste au pacte bulgare-yougoslave, les officiers fascistes appartenant à la Ligue Militaire, appuyé par le Tsar (il semble qu'on appelait ainsi le roi de Bulgarie NDT) et la VMRO, préparèrent un coup d'État contre le gouvernement de l'UAB et tuèrent Stamboliyski. À Kilifarevo, les anarchistes unirent les communistes et les agrariens derrière eux/elles et résistèrent à l'armée durant plusieurs jours, et occupèrent également la ville de Drenovo et plusieurs villes proches des montagnes.

Le nouveau gouvernement était une coalition de forces de droite soutenue par le Narodrisak, le parti du grand capital, et menée par le notoirement fasciste Professeur Alexandre Tsankov, qui donna à l'aile droite de la VMRO le contrôle de facto de la portion bulgare de la Macédoine (l'aile gauche du parti, dissoute durant la première Guerre Mondiale, fut recrée en 1926 à Vienne, mais sans plus avoir aucun contenu anarchiste, étant tournée vers les partis communistes bulgare et grec). Grancharoff écrit que « le pays se transforma en abattoir », avec peut-être 30 à 35 000 ouvrierEs et paysanNEs tués par les forces de droite entre 1923 et 1931 – à égalité avec la dictature argentine sous Galtieri (général, membre de la junte militaire dictatoriale, « président » de 1981 à 1982 NDT). Les mouvements anarchiste, communiste et agrarien furent contraints à la clandestinité et des militantEs anarchistes clés comme Nicolas Dragnev furent arrêtés et sommairement exécutés. CertainEs anarchistes partirent en exil, publiant *Rabotnicheska Misl* à Chicago. D'autres formèrent des détachements de combat, connus sous le nom de « *cheti* », et furent impliqués dans une importante tentative de soulèvement coordonné avec le BKP en 1923 et dans les activités de guérillas subséquentes. Grancharoff dit que le PCB n'avait initialement pas pris part à la lutte contre le fascisme, adoptant la ligne que c'était une lutte « entre 2 bourgeoisies » - le peuple et l'État ! Sermonné par Moscou, le parti initia une insurrection, mais comme il essaya de se substituer à l'action de masse, ce fut un échec aventuriste. En 1923, Cheïtanov publia le journal clandestin « *Protestation* », et fut plus tard, en 1924, capable de publier l'hebdomadaire légal *Zov* (*L'appel*), qui devint populaire dans les cercles académiques, tandis qu'était également publié clandestinement le journal *Acratia*.

Le Front Uni et la guerre de guérilla

Croyant qu'il était temps d'unir les ouvrierEs de la base contre le fascisme, Cheïtanov établit des contacts avec les communistes, les agrarienNEs de gauche et les fédéralistes macédoniens comme Todor Panitsa, fondant le journal « littéraire » *Plamlak* (*La Flamme*) pour promouvoir cette idée. Mais quand le Front Uni fut fondé, ce fut une initiative du Komintern et le mouvement anarchiste, mené par la FACB, le rejeta comme étant autoritaire. Grancharoff cite un ouvrage stalinien, *L'apparition, le développement et la réduction de l'opportunisme dans le mouvement ouvrier bulgare* (1986), comme source pour une citation qui déclare que :

« Avec peu d'exceptions, les anarchistes n'avaient pas accepté l'Union Soviétique comme étant un pays socialiste. Et leur argument était convainquant : « En Russie, comme partout ailleurs, il y a le capitalisme. Il est stupide de penser que ce dernier peut exister sans être défendu par un gouvernement [même si en] Russie, ce gouvernement est présenté comme prolétarien ».

L'existence d'un vaste et organisé mouvement ouvrier anarcho-communiste et anarcho-syndicaliste, avec une profonde pénétration à la fois dans la classe ouvrière et l'intelligentsia doit également expliquer pourquoi, à la différence de la Hongrie et de la Tchécoslovaquie où de nombreux anarchistes aidèrent à fonder les partis communistes à cette période, peu d'anarchistes bulgares furent attiréEs par le concept bolchevique de révolution. L'attentat à la bombe de 1925 à la cathédrale St. Nedelya à Sofia, exécuté par une équipe conjointe issue d'une faction radicale du PCB et de membres du BZS – en réponse à l'emprisonnement et l'exécution de nombreux leaders du PCB – tua 11 généraux, le chef de la police et le maire de la ville, et 140 autres personnes. Cependant, cela déclencha un nouveau règne de la terreur contre la gauche, avec 3000 communistes arrêtéEs et trois exécutés. La FACB, le PCB et l'UAB unirent leurs forces de guérillas en un seul détachement mais il dut bientôt se disperser en de plus petits groupes de combat. Des unités spéciales de la police furent envoyées aux troupes de Cheïtanov et lui, ainsi qu'une de ses sœurs d'armes, la jeune actrice anarchiste Mariola Sirakova⁶, furent capturéEs et exécutéEs aux côtés de 12 autres prisonniers à la gare de Belovo, le 2 juin 1925. La répression vit un grand nombre d'anarchistes bulgares comme Grigoriev fuir en exil en Yougoslavie, puis en France où des groupes furent établis dans les bastions anarchistes à Toulouse et à Paris ainsi qu'à Béziers. Ces groupes créèrent un comité d'entraide pour appuyer les prisonnierEs anarchistes en Bulgarie et rédigèrent un projet de programme révolutionnaire pour la FACB. InfluencéE par le débat en France sur la Plate-forme makhnoviste à partir de 1926 – où un délégué bulgare connu seulement sous le surnom de « Pavel » (peut-être Grigoriev) fut parmi celles et ceux qui établirent une éphémère Fédération Anarchiste Communiste Internationale d'orientation plate-formiste en 1927 – la FACB adopta la Plate-forme en tant que constitution.

Le « syndicalisme Vlassovden » et l'expansion anarchiste

Pendant ce temps l'anarchosyndicaliste Manol Vassev Nicolov et un groupe d'anarcho-communistes de Khaskovo avaient mené un travail d'organisation parmi les paysans producteurs de tabac dans le district, faisant usage de vieilles et traditionnelles coopératives d'entraide rurale appelées Vlassovden (d'après le jour de fête de Vlas, un vieux dieu païen). En 1930, ils/elles obtinrent le succès, avec 600 déléguéEs de tout le pays qui fondèrent la Confédération Vlassovden – parfois appelée l'Union Vlassovden – à Khaskovo. Les demandes de la Confédération Vlassovden étaient radicales, pas révolutionnaires : la réduction de la taxation directe et indirecte, le démantèlement des cartels agraires, des soins médicaux gratuits pour les paysans, des assurances sociales et des pensions pour les travailleurs agricoles et l'autonomie des communautés. Mais le « syndicalisme Vlassovden » se répandit comme une traînée de poudre et en 1931, la Confédération Vlassovden revendiquait 130 sections. Entre temps la situation politique était en train de changer : en 1930, Grigoriev retourna en Bulgarie pour profiter d'une amnistie et il organisa une cellule clandestine de la FACB à Sofia ; la même année une organisation militaire fasciste appelée Zveno (*Lien*) fut fondée par des officiers inspirés par Mussolini et étroitement associés à la Ligue Militaire.

En 1931, confronté à la montée de demandes, animées par les anarchistes, en faveur de la liberté de parole et d'une amnistie pour les « crimes » politiques, le régime droitier fut évincé par un « Bloc Populaire », une coalition d'agrarienNEs de l'UAB, de libéraux et de radicaux. Avant les élections, durant la célébration du premier mai en Bulgarie, la police attaqua un rassemblement d'étudiantEs anarchistes du BONSF et elle arrêta 11 étudiantEs. La FBEA demandait la fin du contrôle clérical de l'éducation et celle du recrutement militaire sur le campus, demandant que « les prêtres et les sergents-majors soient expulsés des écoles et des universités et les taxes abolies ». La fin du régime vit une énorme recrudescence du travail d'organisation et de publication anarchiste à tel point que le mouvement anarchiste pouvait être considéré comme la troisième plus importante force de gauche, après le BZS puis le PCB. Cette année là, d'après une étude, il y avait quelques 40 groupes anarcho-syndicalistes constituant la Confédération Nationale Anarcho-Syndicaliste du Travail (CNAST), tandis que la Fédération Bulgare des Syndicats Autonomes (FBSA) devint la section bulgare de l'Association Internationale des Travailleurs/euses (AIT)⁷. En 1932 la FACB tint un congrès national clandestin dans la forêt près de Lovech, qui fut présidé par Grigoriev qui se consacra à la réunification du mouvement : *Rabotnicheska Misl* fut relancée comme organe de la Fédération. Malgré la nature « gauchiste » du « Bloc Populaire », le mouvement anarchiste était encore persécuté, les arrestations et les emprisonnements étaient communs.

Le coup d'État fasciste de 1934 et ses conséquences

En 1934, les leaders fascistes de Zveno, les colonels Kimon Georgiev et Damyan Velchev organisèrent un coup d'État et établirent un régime autoritaire avec Georgiev comme premier ministre, interdisant tous les partis politiques, corporatisant les syndicats (ce néologisme renvoie au projet fasciste de dépolitiser les syndicats et de les associer de force avec des représentantEs du patronat et de l'État, au sein de corporations pratiquant une « collaboration de classe » profitable aux intérêts capitalistes et étatiques – Note du CATS) comme la CNAST, la FBSA et la Confédération Vlassovden -ce dont cette dernière ne se remit jamais – et menant la guerre contre la FACB et le PCB. Également en 1934, la droitière VMRO assassina le roi Alexandre de Yougoslavie et le ministre des Affaires Étrangères Louis Barthou à Marseille en collaboration avec les oustachis fascistes croates. L'outrage international provoqué par l'assassinat força le régime Zveno à supprimer la VMRO. Le régime bannit également les journaux anarchistes comme *Svobodno Obshtestvo* – mais il reparut comme mensuel sous le titre *Nouveau Monde* édité par Petar Lozanov, tandis que le journal *Boussole* réussit à rester en circulation. Un contre-coup d'État en 1935, soutenu par le Tsar, vit Georgiev se faire évincer et le leader monarchiste de l'organisation Zveno, le général Zlato Panchev, installé au pouvoir, pour être bientôt remplacé par une dictature monarchiste civile. Mais les anarchistes, les communistes et les agrarienNEs devaient encore agir clandestinement - les vestiges de leur presse étant interdits – tandis que la VMRO Unie, pro-communiste, s'effondrait en 1936.

Un exemple d'un anarchiste bulgare typique de cette période peut être trouvé dans la fiche de police (compilée ensuite sous l'occupation soviétique) du mineur, ouvrier agricole et ajusteur de locomotives Alexander Metodiev Nakov (1919-1962)⁸, qui venait d'une famille pauvre du village de Kosatcha dans le département de Pernik. Devenu anarchiste en 1937, Nakov lança un groupe anarcho-syndicaliste dans l'usine Machinostroitel à Pernik puis purgea une peine à la fois dans une prison fasciste et un camp de concentration soviétique. La police stalinienne le décrivait comme « un anarchiste fanatique » - mais également comme un « bon travailleur », ayant une « bonne base politique globale », lettré et espérantiste. À l'éclatement de la révolution espagnole en 1936, environ 30 anarchistes bulgares, y compris Grigoriev, partirent combattre dans les milices. Grigoriev représenta la FACB au congrès de la CNT-FAI en Espagne libre en novembre de cette année. Le défi révolutionnaire au fascisme força le mouvement anarchiste dispersé à se rallier au dernier congrès d'avant-guerre de la FACB, tenu à Vitosha en août 1936. Malgré les nombreux emprisonnements en camps de concentration, les anarchistes réussirent également à faire circuler le journal miméographié *Khleb i Svoboda (Pain et Liberté)* entre 1936 et 1939. En 1938, le PCB tenta d'élargir son audience, se renommant lui-même Parti des Travailleurs/euses Bulgares (PTB), jusqu'au moment où il reprit ses couleurs staliniennes en 1948. Retournant en Bulgarie en 1939, Grigoriev fut arrêté et passa les années de guerre en prison puis dans un camp de concentration.

La guerre et la collaboration Rouge-Orange-Brune

En 1940, un manifeste de la FACB critiquait les intrigues du Komintern, s'alliant d'abord avec les nazis, puis s'opposant à eux, et accusant le PTB, en soutenant l'effort de guerre allié, d'avoir, d'après Grancharoff :

« ... commis un crime historique en restaurant le crédit des slogans, des gonfalons (étendards militaires et ecclésiastiques médiévaux) et des institutions bourgeoises en faillite en faveur de la constitution, de la démocratie, de la paix et de l'amour... du patriotisme et du nationalisme... ».

La Bulgarie s'aligna avec les nazis en 1941 et le mouvement anarchiste mena une guerre de guérilla contre les forces nazies stationnées en Bulgarie et également contre les fascistes bulgares : comme Grancharoff le pose, « situés entre le marteau et l'enclume, ils/elles combattirent courageusement contre le fascisme et le payèrent chèrement ». La résistance populaire, en fait, sauva tous/tes les juifs/ves de Bulgarie de la déportation dans les camps d'extermination nazis. En Macédoine elle-même, un Parti Communiste de Macédoine (PCM) fut fondé seulement en 1943. Le mouvement anarchiste opéra avec une force de guérilla puissante durant les phases finales de la guerre dans ce qui était encore principalement une société agraire. Le mouvement anarchiste, qui avait mené une longue campagne de guérilla contre les fascistes, grandit rapidement et aida le Front de la Patrie (ou Front Patriotique, rassemblement hétéroclite de forces politiques opposées à la dictature militaire bulgare pro-nazie NDT) à organiser l'insurrection victorieuse du 9 septembre 1944 contre les forces nazies stationnées en Bulgarie (Le Front de la Patrie prit alors le pouvoir et déclara la guerre à l'Allemagne et à l'Italie NDT). En effet, ils/elles étaient suffisamment valablement puissants pour poser une alternative sérieuse, mais la force du Front de la Patrie – constitué par le PTB, une faction de l'UAB socialiste et du mouvement fasciste Zveno – dont les partisans avaient aussi combattu contre les nazis, s'avérait formidable. Fin 1944, le PTB avait seulement 15 000 membres mais quand l'Armée Rouge remplaça les allemands comme force d'occupation, les communistes bulgares tirèrent avantage de la situation, formant un gouvernement du Front de la Patrie dirigé par le leader de Zveno, Kimon Georgiev, le colonel qui avait organisé le coup d'État fasciste simplement une décennie plus tôt en 1934. Cette alliance rouge/orange/brune - que Grancharoff appelle « l'unité entre le national-socialisme et le communisme » - se mit immédiatement au travail pour réprimer les anarchistes, les autres tendances politiques et la classe ouvrière. Les travailleurs/euses furent forcés de rejoindre un unique « syndicat » d'État - comme sous le régime de Georgiev qui se modelait sur celui de l'Italie de Mussolini – et le travail aux pièces fut introduit. Néanmoins des organisations comme l'Union Anarchiste Bulgare du Sud-Ouest et le groupe Élisée Reclus à Pernik furent formés par des militants comme Nakov.

Le régime stalinien⁹

La FACB appela à un congrès à Knezevo, dans la capitale Sofia, en 1945, pour discuter de la répression mais la milice communiste arrêta l'ensemble des 90 délégués et les mit dans des camps de travaux forcés. Cela n'empêcha pas l'organisation de produire une importante Plateforme Anarcho-Communiste. Les locaux anarchistes furent fermés par la force et l'organe renaissant de la FACB, *Rabotnicheska Misal*, fut contraint de suspendre sa parution après seulement huit numéros. Il réapparut brièvement durant les élections, truquées par les communistes, qui se tinrent en 1945 sous la pression américaine et britannique, passant d'une circulation de 7 000 à 60 000 exemplaires avant d'être de nouveau interdit. Le congrès suivant de la FACB, en 1946, dut se tenir clandestinement. En 1946, le leader de Zveno, Georgiev, fut remplacé par le communiste Georges Dimitrov, Zveno et la faction de l'UAB au sein du Front de la Patrie furent dissous, la monarchie fut abolie et la Bulgarie devint une soi-disante « République Populaire ». Les agrariens de l'UAB refusèrent de coopérer et en 1947 (l'année de la mort du vétéran anarchiste Gerdzhikov) le leader de l'UAB, Nikola Petkov, fut exécuté par les communistes. En 1948, la dernière rafle massive des anarchistes rassembla 600 militants qui furent envoyés dans des camps de concentration comme ceux de Cuciyan (près de Pernik, appelé par ses détenus « Les Caresses de la Mort »), Bogdanovo (appelé « Le camp des Ombres »), Nojarevo, Tadorovo and Bosna – et le PTB fut fusionné avec le Front de la Patrie pour le transformer en un ersatz de Parti « Communiste » de masse revendiquant 460 000 membres.

À cette date, des centaines d'anarchistes avaient été exécutés et environ 1000 membres de la FACB envoyés en camps de concentration où la torture, les mauvais traitements et la famine étaient presque une

routine pour les vétérans antifascistes (mais non-communistes), certains d'entre eux/elles ayant combattu le fascisme durant presque 30 ans. Les prisonniers anarchistes furent distingués et contraints de travailler jusqu'à la mort, obligés d'accomplir des temps de travail de 36 heures au lieu de 12 à 16 heures pour les autres détenus. Une liste partielle de 33 anarchistes détenus fut réalisée cette année-là par celles et ceux oeuvrant clandestinement en Bulgarie. Elle révèle en terme de composition de classe : 11 étudiants d'universités et d'écoles, 4 travailleurs anarcho-syndicalistes urbains incluant un technicien, 4 enseignants incluant un inspecteur scolaire, 4 travailleurs ruraux (vestiges du mouvement syndicaliste Vlassovden), 3 ouvriers imprimeurs, 2 journalistes incluant Georgi Dimitroff Kurtov (Karamikaylov), l'éditeur souvent emprisonné de *Rabotnicheska Misal*, un bibliothécaire, et plusieurs autres dont les professions ne sont pas indiquées. Le plus jeune dont l'âge est indiqué avait 21 ans, politisé probablement sous le fascisme, et le plus vieux avait 49 ans, l'ouvrier du tabac Manol Vassev Nicolov, qui avait initié le syndicalisme Vlassovden en 1930. La plupart avaient été emprisonnés et même condamnés à mort par les fascistes, 3 étaient d'anciens combattants de la guérilla, et un autre avait été impliqué dans une conspiration militaire contre les fascistes. Comme Grancharoff le dit : « Le sombre voile du communisme habitué à ensevelir l'anarchisme était également celui qui enterrait... le véritable communisme et tous les espoirs révolutionnaires pour l'émancipation et la libération des opprimés ».

Tandis qu'un dévoué milieu anarchiste clandestin animé par des militants comme Nakov continua à bien œuvrer jusqu'aux années 1980, de nombreux/ses militants anarchistes, comme le militant clé Georgi Grigoriev, s'enfuirent en exil en France – où des formations en exil de la FACB furent établies, de même qu'une Union Libertaire Bulgare (ULB) « parapluie » (tel quel dans le texte d'origine, le sens de ce qualificatif m'échappe – NDT) qui regroupait toutes les tendances anarchistes de ce pays. Grigoriev, qui écrivit une histoire du mouvement anarchiste bulgare et une étude sur les interactions entre libération nationale et révolution sociale dans les Balkans, jouera un rôle clé dans le rétablissement de l'ULB comme Fédération des Anarchistes Bulgares (FAB), synthésiste, après l'effondrement du pouvoir communiste en 1989 et dans son adhésion à l'Internationale des Fédérations Anarchistes (IFA). En 2008, la FAB publie toujours son journal *Svobodna Misl (Pensée Libre)* comme mensuel. Aujourd'hui les autres organisations anarchistes en Bulgarie incluent le Front Anarchiste (FA), le groupe anarchiste autonome « Anarcho-résistance » avec son journal *Anarkhosprotiva (Anarcho-résistance)*, la Confédération Bulgare du Travail qui est une section de l'Association Internationale des Travailleurs/euses (AIT), fondée en 1991 par des militants comme Nikola Mladenov Totorov, et la renaissance Fédération de la jeunesse anarchiste (FJA)¹⁰.

L'héritage du platformisme bulgare

Sur le plan de la théorie, j'argumenterai qu'un document bulgare longtemps négligé devrait être regardé comme une autre pierre angulaire de la tradition platformiste, après la Plate-forme elle-même : il s'agit de la *Plate-forme de 1945 de la Fédération des Anarcho-Communistes de Bulgarie*¹¹. Seulement récemment traduite en anglais, cette plate-forme répudiait le fascisme, la démocratie, l'État et le capital, et réaffirmait une ligne de masse anarcho-communiste d'éradication totale de la propriété privée et de socialisation complète des moyens de production sous le contrôle de la classe ouvrière. La plate-forme de la FACB poursuivait en faisant face aux cruciales questions des tactiques et de l'organisation, rejetant la forme du parti politique comme étant « stérile et inefficace, incapable de répondre aux objectifs, aux tâches immédiates et aux intérêts des travailleurs/euses », mais parlait en faveur de « la vraie force des travailleurs/euses », « l'économie et leurs organisations économiques. C'est le seul terrain sur lequel le capitalisme peut être sapé. C'est seulement là qu'est la véritable lutte de classe ».

Sur l'organisation, la FACB déclarait que plusieurs types d'organisations de la classe ouvrière étaient indispensables et imbriquées sans subordination : des organisations idéologiques anarcho-communistes, des syndicats ouvriers, des syndicats de travailleurs/euses agricoles, des coopératives et des organisations culturelles et d'intérêt spécial, par exemple pour la jeunesse et les femmes. Concernant celles-ci, la plate-forme de la FACB notait que :

« Il est par dessus tout nécessaire pour les partisans de l'anarcho-communisme d'être organisés dans une organisation idéologique anarcho-communiste. Les tâches de ces organisations sont : développer,

réaliser et répandre les idées anarcho-communistes ; étudier les questions vitales d'aujourd'hui affectant la vie quotidienne des masses laborieuses et les problèmes de la reconstruction sociale ; la lutte multifacettes pour la défense de notre idéal social et de la cause des travailleurs/euses ; participer à la création de groupes de travailleurs/euses au niveau de la production, de la profession, de l'échange et de la consommation, de la culture et de l'éducation et à celle de toute autre organisation qui peut être utile à la préparation de la reconstruction sociale ; la participation armée à chaque insurrection révolutionnaire ; la préparation à ces événements et leur organisation ; l'utilisation de tous les moyens qui peuvent amener la révolution sociale. Les organisations idéologiques anarcho-communistes sont absolument indispensables à la réalisation complète de l'anarcho-communisme à la fois avant et après la révolution.

De telles organisations anarcho-communistes devaient être fédérées dans le cadre d'un territoire donné, « coordonnées par le secrétariat fédéral » - mais « l'organisation locale » demeurait l'unité de base d'élaboration politique et à la fois les secrétariats locaux et fédéraux étaient « simplement des entités exécutives et de liaison sans pouvoir » au delà d'exécuter les décisions des groupes locaux ou des fédérations de groupes locaux ».

La plate-forme de la FACB insistait sur l'unité idéologiques de telles organisations, déclarant que seules des anarcho-communistes convaincuEs pouvaient en être membres, et sur le fait que la prise de décisions devait être par consensus, atteinte à la fois par la persuasion et la démonstration pratique – et pas par le vote majoritaire (ce dernier point étant la méthode applicable aux formes d'organisation syndicalistes et autres, avec des franchises pour les minorités dissidentes). Les militantEs anarcho-communistes, ainsi organisésEs, participaient directement à la fois dans les groupements syndicalistes et dans les syndicats réformistes (l'auteur introduit ici une différence, typiquement anglo-saxonne entre « syndicalism » et « trade-unionism », le premier terme renvoyant à un syndicalisme, souvent combatif, basiste et de lutte de classe, organisée sur une base industrielle et le second à un syndicalisme de métiers, souvent plus bureaucratisé et réformiste. J'ai essayé de rendre au mieux cette distinction NDT), défendant leurs positions et les intérêts immédiats de la Classe et apprenant comment contrôler la production en vue de la préparation de la révolution sociale. Les militantEs participaient également directement aux coopératives, « leur amenant l'esprit de solidarité et d'entraide contre l'esprit du parti et de la bureaucratie » - et aussi aux organisations culturelles et d'intérêt spécial qui soutenaient l'idée anarcho-communiste et les organisations syndicalistes (se réclamant du « *syndicalism* » NDT). L'ensemble de ces organisations se mettait en relation les unes avec les autres sur la base de la « dépendance réciproque » et de la « communauté idéologique ».

Leçons de l'expérience bulgare

J'argumenterai que nous avons là un mouvement qui a commencé de manière très similaire à beaucoup d'autres mouvements qui étaient ses contemporains, particulièrement dans des territoires colonisés : petites cellules de propagande d'anarchistes militantEs établissant une presse clandestine et élevant la température de la lutte de classe. Les parallèles avec les débuts des mouvements anarchistes de Tchécoslovaquie, Pologne et Hongrie sont bien sûr présents mais les bulgares en particulier s'écartèrent très tôt de ces trajectoires en se lançant directement dans la guerre de libération macédonienne de 1903 (Cette insurrection rurale, menée avec peu de moyens, réussit à libérer temporairement certaines zones et à porter des coups sensibles à l'armée turque, des communes rurales socialistes furent établies dans certaines de ces zones libérées, particulièrement autour de Krouchevo et Strandja, les anarchistes participant activement à l'insurrection refusaient en effet de séparer lutte de libération nationale et lutte de libération sociale NDT). En dépit de toutes les critiques formulées envers ces guérillas anarchistes - et la stratégie de lancer une guerre largement rurale sans une base organisationnelle paysanne, se reposant au lieu de cela sur les aléas des sympathies paysannes, est l'une des plus fortes – ce baptême du feu n'a pas seulement endurci les bulgares pour les luttes à venir, mais, en terme réels, il a précipité l'effondrement de l'Empire Ottoman.

Dans des conditions moins qu'idéales de guerre presque continue de 1911 à 1918, suivie par les coups de massue des 2 coups d'État fascistes de 1923 et 1934, le mouvement anarchiste bulgare se constitua lui-même en une force formidable, la troisième plus importante au sein de la gauche, utilisant le

désenchantement des travailleurs/euses vis à vis du réformisme agrarien et communiste pour construire une pléthore de groupements syndicalistes urbains, pénétrant ensuite toutes les couches de la société avec une phalange d'organisations professionnelles, ouvrières, étudiantes et même de guérilla interconnectées. Il réussit même à jeter un pont par dessus la division urbain-rural en organisant les paysanNEs sur des bases syndicalistes qui n'étaient propres qu'à eux/elles. C'était avant tout un mouvement social – mais qui avait une clarté idéologique suffisamment significative pour repousser le leurre du bolchevisme, qui était organisé et capable de se défendre par la force des armes.

Cette clarté venait, je le suggère, de l'adhésion de la FACB au concept plateformiste du travail organisationnel spécifique - comme pour les makhnovistes - au sein d'un large front de forces sociales socialistes libertaires révolutionnaires. En faisant cela, la FACB ne s'orientait pas simplement elle-même géographiquement vers l'Est, vers l'Ukraine insurgée voisine avec son approche flexible, plurielle envers la révolution, plutôt que vers l'Ouest, vers les mouvements anarchistes de Tchécoslovaquie et de Hongrie, compromis avec les bolcheviques. Au delà, politiquement, elle s'orientait vers la tâche d'empoigner le taureau par les cornes et de prendre en main les outils pour construire aujourd'hui la société de demain. Il semble que la Plateforme ne servit pas spécifiquement la FACB mais l'ensemble du mouvement, relevant très bien les défis du corporatisme fasciste, de la guerre de guérillas, du pouvoir fasciste-stalinien et d'environ 40 ans d'exil productif. Et malgré la calomnie de sectarisme souvent lancé aux organisations plateformistes par les synthésistes, la FACB, comme le montre sa plate-forme de 1945, était une supporter dévouée de l'Association Internationale des Travailleurs/euses (AIT) - fondée en 1922 à Berlin et représentant environ 2 millions de travailleurs/euses – et sa descendante, la FAB, l'est aussi. Ainsi les anarcho-communistes n'ont clairement jamais renoncé à la ligne de masse, quelle que soit la répression ou leur propre adoption de la guerre défensive de guérilla.

En dehors de la l'Armée Insurgée Révolutionnaire Makhnoviste d'Ukraine elle même, qui eut 500 000 membres à son apogée, les organisations anarcho-communistes de masse les plus proches, dans mon esprit, qui combinèrent une telle gamme de formations ouvrière, paysanne, étudiante, intellectuelle et sociale, y compris des forces de guérillas, furent la Fédération Anarcho-Communiste Coréenne (FACC) de 1929-1945 et la Fédération Anarchiste Uruguayenne (FAU) de 1956-1976. Mais des militants clés de la FACC rejoignirent le gouvernement provisoire coréen en 1940, et la FAU tomba dans l'insurrection, flirtant avec l'aventurisme guévariste au début des années 1970, avant de s'aérer la tête du brouillard marxiste et d'adhérer à l'*especifismo* (la forme latino-américaine d'organisation spécifique qui est souvent proche du plateformisme) en 1985. Ainsi, il semble juste de dire que la FACB a l'honneur d'être l'une des organisations anarcho-communistes parmi les mieux organisées et durantes, même si son incarnation actuelle, la FAB, est synthésiste (par nécessité, peut être, pour un mouvement en reconstruction). Quel rôle la FACB et ses organisations sœurs jouent-elles dans l'établissement du terreau social d'où découle le remarquable fait historique du refus du peuple de Bulgarie de permettre la déportation de leurs voisinEs juifs/ves, aboutissant au sauvetage de chacunE des 48 000 juifs/ves de Bulgarie durant la guerre ? Ces facettes doivent encore être explorées : le mouvement bulgare nécessite clairement une étude plus intensive, mais il apparaît que peu de mouvements ont eu une histoire si rude. Et que peu ont fait face au défi si brillamment.

Notes:

1. *The Bulgarian Anarchist Movement*, Jack Grancharoff, manuscrit non publié, aimablement écrit spécialement pour le ZACF, Quamaa, Australie, 2006. Ce document fournit la grille de lecture pour ce qui serait autrement un intrigant et encore obscur mouvement.
2. *La Plate-forme Organisationnelle de l'Union Générale des Anarchistes (brouillon)*, Nestor Makhno, Ida Mett et d'autres du groupe d'exiléEs « La Cause des travailleurs » à Paris, France, 1926. Ce texte clé de l'anarcho-communisme réaffirme la tendance historique majoritaire – celle de la ligne de masse, qui inclut le travail d'organisation « politique » (l'idéologie), « social » (la communauté) et syndical – à la fois contre l'aventurisme de la ligne insurrectionnelle minoritaire et contre les postures individualistes anti-anarchistes. Il peut être trouvé parmi les documents dans les vastes Archives Nestor Makhno en ligne

ici : www.nestormakhno.info/. Il est aussi téléchargeable (en anglais) sur le site des Éditions Zabalaza sous la forme d'une brochure déjà maquettée.

3. Gueorgui Cheitanov, 1896-1925, Nick Heath, Anarchist Federation, Royaume-Uni, non daté, en ligne ici: www.libcom.org/articles/history/1896-1925-gueorgui-Sheytanov/index.php

4. Georgi Grigoriev, 1906-1996, (alias Georges Balkanski), Nick Heath, Anarchist Federation, Royaume-Uni, non daté, en ligne ici : www.libcom.org/history/articles/1906-1996-georgi-grigoriev/index.php

5. Libération Nationale et Libération Sociale: l'Exemple de la Révolution Macédonienne, Georges Balkanski (Georgi Grigoriev), Collection Anarchiste, Fédération Anarchiste, Paris, France, non daté.

Ce livre est la première analyse anarchiste en langue française sur la question nationale macédonienne.

6. Mariola Sirakova, 1904-1925, Nick Heath, Anarchist Federation, Royaume-Uni, non daté, en ligne ici: www.libcom.org/history/articles/1904-1925-mariola-sirakova/index.php

7. Bulgarie : la nouvelle Espagne

8. Alexander Metodiev Nakov, 1919-1962, anonyme, Union Libertaire Bulgare en exil, Paris, France, non daté, en ligne ici : www.libcom.org/history/articles/1919-1962-alexander-metodiev-nakov/index.php

9. Bulgarie : la nouvelle Espagne

10. Des références à ces organisations peuvent être trouvées en entrant leurs pays d'origine dans le raisonnablement correct portail web Broadleft: www.broadleft.org/

11. Plate-forme de la Fédération des anarchistes Communistes de Bulgarie, Federatsia na Anarkho Komunistite ot Balgaria, 1945, traduction anglaise par Nestor McNab, FdCA, Italie, 2006. Cette excellente déclaration en faveur d'une position organisationnelle de masse mérite, du point de vue de l'auteur, d'être en bonne place dans le panthéon théorique plate-formiste.

Cette plate-forme est trouvable en français sur le site de la Fondation pierre Besnard (NDT): http://www.fondation-besnard.org/article.php3?id_article=245